

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARLEQUIN EMPEREUR DANS LA LUNE

FATOUVILLE, ANNE MAUDUIT DE

Comédie — 1725

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN	131 rép.	LE CHEVALIER DU SOLEIL	5 rép.
LE DOCTEUR	101 rép.	UNE VOIX SE FAIT ENTENDRE	1 rép.
PIERROT	41 rép.	VOIX LUI RÉPOND	1 rép.
COLOMBINE	28 rép.	Tous	1 rép.
ISABELLE	17 rép.	UN AUTRE CHEVALIER	1 rép.
LE COMMIS	13 rép.	UN CAPITAINE DIT À ARLE- QUIN	1 rép.
LE COMMISSAIRE	12 rép.		

Personnages muets & suite : SCARAMOUCHE, EULARIA

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ARLEQUIN EMPEREUR DANS LA LUNE.	5
---	----------

ARLEQUIN EMPEREUR DANS LA LUNE.

SCÈNE I

Le Docteur, Pierrot.

(Le Théâtre représente un Jardin, au fond duquel on voit une grande Lunette d'approche, montée sur son pied.)

LE DOCTEUR

È possibile Pierrot, chet non vaglia chetarti. Tais-toi, je t'en prie.

PIERROT

Mais, Monsieur, comment voulez-vous que je me taise ! Je n'ai pas un moment de repos. Tant que la journée dure, il faut que je travaille après votre Fille, votre nièce et votre servante : à peine la nuit est-elle venue qu'il faut que je travaille après vous. Dès que je suis couché, vous com-
mencez d'abord votre carillon : Pierrot, Pierrot, lève-toi vite, allume de la chandelle, et me donne ma lunette à longue vue, je veux aller observer les astres ; et vous voulez me faire accroire que la Lune est un monde comme le nôtre. La Lune ! Par la jarnibleu j'enrage.

10

LE DOCTEUR

Pierrot, encor una volta, taci. Ti bestionnara.

PIERROT

Parbleu, Monsieur, quand vous devriez me tuer, il faut que je débagoule mon coeur. Je ne serai pas assez sot pour convenir que la Lune soit un monde : la Lune, la Lune ! Morbleu, qui n'est pas plus grande qu'une omelette de huit oeufs.

15

LE DOCTEUR

Che impertinente. Si tu avais tant soit peu d'entendement, j'entrerais en raison avec toi. Ma tu scia une bestia, un ignorante animale, che non sa doua s'ablia la testase non la tocca, è pre chiudi la boccoà. Et tais-toi encore une fois, tu feras mieux.

PIERROT *(se dépitant)*

Ma foi, je m'y ferais hacher.

20

LE DOCTEUR

La mia patientia sa miracola. Essayant cependant, s'il est possible, de le tirer de cet entêtement ; ascolia animale. As-tu jamais remarqué ces certains nuages qu'on voit autour de la Lune ? Ces...

PIERROT

J'entends, c'est à dire, l'ornement de l'omelette.

LE DOCTEUR

L'ornement du Diable qui t'emporte : tais-toi, la malhora, et ne songe plus à l'omelette. Ces nuages donc, qu'on remarque autour de la Lune, s'appellent les Crépuscules. Or voici que j'argumente.

25

PIERROT

Voyons.

LE DOCTEUR

S'il y a deux « Crépuscule dans la Lune », bisogna chavisia una generation, una corrution è s'aghe una corrution et una generation bisogna h'ave ne nassea dei animali et dei vegetabili, è s'aligne nasée dei animali et dei ve getabili, ergo la luna è un Mondo abitabile com'al nostro.

30

PIERROT

Ergo, tant qu'il vous plaira. Pour ce qui est dit moi, Nego, et voici comme je vous le prouve. Vous dites qu'il y a dans la Lune les tres... cus... pus, les trois pousse-culs.

35

LE DOCTEUR

Crepuscoli, et non pas Posseculs, bête.

PIERROT

Enfin, les trois... vous m'entendez bien, et s'il y a les trois Puscules, il faut qu'il y ait une génération et une corruption.

LE DOCTEUR

Certissimo.

PIERROT

Ho, voici ce que dit Pierrot.

40

LE DOCTEUR

Vedemo.

PIERROT

S'il y a une génération et une corruption dans la Lune, il faut qu'il y naisse des vers. Or serait-il vrai que la Lune serait véreuse ? Hé ! En tenez-vous ? Il n'y a mardi, pas de réplique à cela.

LE DOCTEUR *(en riant)*

Ho, non assurément : Hé ! Dis-moi, Pierrot, In questo nostro mundo, y naît-il des vers ? 45

PIERROT

Oui, Monsieur.

LE DOCTEUR

S'ensuit-il pour cela chil nostro mundo sit verroso ?

PIERROT *(après avoir tant soit peu rêvé)*

Il y a quelque raison à cela.

LE DOCTEUR

Al credo ben. Or sit Pierrot, lassem andar la Lune è parlera l'altre cose. 50

PIERROT

C'est fort bien fait ; car avec votre diable de Lune, j'appréhende que quelque jour vous n'alliez tout comme elle par Quartiers.

LE DOCTEUR

Quietatis insolente. Ma fille, ma nièce et mes servantes m'embarrassent beaucoup : Isabelle ne s'attache qu'à la Poésie, et ma maison est toujours remplie de Poètes. Eularia ma nièce, a toujours quelque jeune mu- 55

guet à ses troussees, et les servantes pour se conformer à l'humeur de leurs maîtresses sont devenues aussi folles qu'elles : Mais je les marierai bientôt toutes les quatre, et j'aurai le plaisir de faire maison nette ; j'ai plusieurs partis sortables qui se présentent pour ma Fille et ma Nièce, et pour mes Servantes aussi. Un charcutier me demande Olivette, et Colombine...

60

ARLEQUIN (*paraît dans le fond du Théâtre, qui entendant nommer Colombine, dit :*)

Colombia la mia Mestressa.

PIERROT (*au Docteur, croyant que c'est toujours lui qui parle*)

Vous vous trompez, Monsieur, Colombine est votre servante, et non pas votre maîtresse.

LE DOCTEUR

Et oui, Colombine ma servante.

65

ARLEQUIN (*toujours derrière*)

Et bien, Colombine votre servante, qu'a-t-elle fait ?

LE DOCTEUR (*à Pierrot*)

Elle n'a rien fait ; donne-toi patience. Elle m'est demandée en mariage par un apothicaire, un ...

ARLEQUIN (*toujours derrière*)

Haime.

PIERROT (*regardant le Docteur*)

Qu'est-ce, Monsieur, avez-vous la colique ?

70

LE DOCTEUR

Pierrot, in cocienza mia ti bastonara, lascia mi parlar.

PIERROT

Et c'est vous, Monsieur, qui parlez tout comme un écho.

LE DOCTEUR

Colombine m'est demandée par un apothicaire, un fermier et un boulanger.

ARLEQUIN *(toujours derrière)*

Et un Régiment de cavalerie.

75

LE DOCTEUR *(donnant un soufflet à Pierrot, et le faisant tomber par terre)*

E un cancher, che ti magni, dia vel in malhora, che fias tu maladet.

(Et il s'en va.)

PIERROT *(après s'être relevé)*

Opération de la Lune ! Opération de la Lune !

LE DOCTEUR *(faisant semblant de courir après)*

Attendis, attends ... A-t-on jamais vu un plus insolent coquin ! Je ne puis pas dire vingt paroles de suite avec lui. Il a une démangeaison, de parler qui ne se comprend pas, et s'il n'a pas une once de sens commun... Mais revenons un peu à Colombine. Je ne sais auquel des trois Partis qui se présentent je la dois donner. L'Apothicaire, dit-on...

80

ARLEQUIN *(derrière)*

Il est vilain.

LE DOCTEUR *(regarde autour de lui et Arlequin d'abord se retire)*

L'Apothicaire est assez à son aise, vous aussi.

ARLEQUIN *(toujours derrière)*

Le Boulanger est un fripon, et vous aussi.

85

(Il regarde de tous côtés.)

LE DOCTEUR

Onis ! Qu'est-ce donc que ceci. Le boulanger, dis-je, est plus riche. Cependant j'ai plus d'inclination pour le fermier, et c'est à lui que je la donnerai.

ARLEQUIN

Ah ! Je suis mort.

(Et il s'en va.)

LE DOCTEUR *(las d'entendre parler et de ne voir personne, secoue sa Robe, son Manteau et son Chapeau, et puis dit)*

Ha ! Je comprends ce que c'est ; c'est la parole de Pierrot qui est demeurée à sa place.

90

SCÈNE II

(Il fait la posture d'un pendu.)

(Il tire son coutelas, et s'en frappe, puis dit.)

(Il fait semblant de s'en aller et puis s'arrête tout court.)

(Il songe.)

(Il se bouche le nez et la bouche avec les deux mains, et après avoir demeuré quelque temps dans cette posture, il dit :)

(Vers le parterre.)

(Il se chatouille, rit, et tombe par terre. Pasquariel arrive, qui le trouvant ainsi, le croit ivre, l'appelle, le fait revenir, le console et l'emmène.)

(Nota. Que dans cette Scène partout où la Phrase est suivie de petits points, cela est mis pour avertir qu'en ces endroits, Arlequin change de voix et de geste, tantôt se tirant d'un côté et tantôt se tirant de l'autre. Le sens des paroles le fait assez connaître : c'est pourquoi cela ne se trouve pas marqué en son lieu. Ceux qui ont vu cette Scène, conviendront que c'est une des plus plaisantes qu'on ait joué sur le Théâtre Italien.)

ARLEQUIN *(seul)*

Ah ! Malheureux que je suis ! Le Docteur veut marier Colombine à un Fermier, et je vivrai sans Colombine ! Non ; je veux mourir. Ah ! Docteur ignorant ! Ah ! Colombine fort peu constante ! Ah ! Fermier beaucoup trop fripon ! Ah ! Arlequin extrêmement misérable ! Courons à la mort. On écrira dans l'Histoire ancienne et moderne : Arlequin est mort pour Colombine. Je m'en irai dans ma chambre, j'attacherai une corde au plancher, je monterai sur une chaise, je me mettrai la corde au col, je donnerai un coup de pied à la chaise, et me voilà pendu. C'en est fait, rien ne peut m'arrêter ; Courons à la Potence..... À la Potence ! Eh ! Fi donc, Monsieur, vous n'y pensez pas : vous tuer pour une fille ! Ce serait une grande sottise..... Oui, Monsieur ; mais une fille trahit un honnête homme, c'est une grande friponnerie..... D'accord ; mais quand

vous vous serez pendu, en serez-vous plus gras ? [.....] Non, j'en serai plus maigre : je veux être de belle taille, moi ; qu'avez-vous à dire à cela ? Si vous voulez être de la partie, vous n'avez qu'à venir..... Ho pour cela non ; mais vous ne vous en irez pas..... Ho je m'en irai..... Ho vous ne vous en irez pas..... Je m'en irai, vous dis-je. Ah ! Me voilà délivré de cet importun. À présent qu'il n'y a plus personne, courons nous pendre. Mais, non ; se pendre c'est une mort ordinaire, une mort qu'on voit tous les jours ; cela ne ferait point d'honneur : cherchons quelque mort extraordinaire, quelque mort héroïque, quelque mort Arlequinine. Je l'ai trouvée. Je me boucherai la bouche et le nez, le vent ne pourra pas sortir, et comme cela je mourrai. Voilà qui est fait. Non, le vent sort par le bas, cela ne vaut pas le diable. Hélas ! Que de peine pour mourir. Messieurs, si quelqu'un voulait mourir pour me servir de modèle, je lui serais bien obligé..... Ah ! Par ma foi, j'y suis. Nous lisons dans les Histoires, qu'il y a eu du monde qui est mort à force de rire : si je pouvais mourir en riant, ce serait une mort fort drôle. Je suis fort sensible au chatouillement, si on me chatouillait longtemps, on me ferait mourir de rire. Je m'en vais me chatouiller, et comme cela je mourrai.

SCÈNE III

Pierrot en femme de Docteur, Arlequin en Fille de Chambre.

PIERROT

Bonjour, ma Mie.

ARLEQUIN

On m'a dit, Madame, que vous aviez besoin d'une femme de Chambre. Je venais pour vous offrir mes services, et savoir si je vous serais agréable.

PIERROT

Et d'où sortez-vous, ma Mie ?

ARLEQUIN

Pour le présent, Madame, je sors de chez la Femme d'un Partisan, qui était la Maîtresse du monde la plus difficile à servir. Je ne pense que pendant trois ans que j'ai été avec elle, je l'ai vue aller une seule fois à la garde-robe.

130

PIERROT

Ne pas aller à la garde-robe ! Tu te moques, ma Mie.

ARLEQUIN

Il n'est rien de vrai, Madame : elle faisait dans sa chambre. C'est elle qui en a amené la mode.

PIERROT

Qui en a amené la mode !

135

ARLEQUIN

Oh, oh, je vous étonnerais bien davantage, si je vous disais qu'elle allait toutes les six semaines une fois aux Étuves et que son Mari n'a jamais eu le crédit de faire ôter ses gants quand elle se couche. C'est une Femme extrêmement propre. Elle n'aurait pas souffert pour un Empire, que son Mari, au retour d'un voyage, l'eût baisé à la joue de peur de défleurir son teint. Je vous dis que c'est une femme merveilleusement propre.

140

PIERROT

Et tu appelles cela propreté, ma Mie !

ARLEQUIN

Je le crois vraiment, que c'est propreté.

PIERROT

Comment donc as-tu pu te résoudre à quitter une femme si propre ?

145

ARLEQUIN

À vous dire vrai, j'en ai eu bien du regret : mais comme on voulait m'assujettir à blanchir trois grands gars de commis, qui étaient chez nous, et qui sous prétexte de me demander leur linge, venaient toujours batifoler autour de moi... Vous savez, Madame, qu'on n'a rien de si cher que l'honneur. À cette heure, ces friponniers-là me tenaient de certains propos... Enfin, tant y a que pour bien des raisons j'en ai voulu sortir.

150

PIERROT

N'est-ce point aussi que les commis t'ont voulu mettre dans leurs intérêts ?

ARLEQUIN

Des Commis, Madame ! Des Commis ! Vous direz tout ce qu'il vous plaira : mais une jeune fille comme moi n'est pas gibier à Commis. Si j'avais voulu prêter l'oreille aux sornettes, il hantait, peut-être, chez nous d'aussi beau monde qu'en aucune maison de Paris. Mais, grâce au Ciel, les hommes ne m'ont jamais tentée.

155

PIERROT

Mais, dis-moi, ma bonne, n'as-tu jamais servi des gens de qualité ?

ARLEQUIN

Est-il des gens de plus grande qualité que les partisans.

160

PIERROT

Je ne dis pas que non : mais je te demande si tu n'as point servi des gens de la Cour ?

ARLEQUIN

Qu'entendez-vous, Madame, par des gens de la Cour ?

PIERROT

J'entends des Comtesses, des Marquises, des Duchesses.

ARLEQUIN

Oh, si ce n'est que cela, je n'ai jamais fait d'autre métier toute ma vie.
J'ai servi aussi un Commandeur, dont j'étais femme de chambre. C'était
une bonne condition, celle-là, si elle eût duré.

165

PIERROT

Femme de chambre d'un Commandeur ! Voici bien autre chose.

ARLEQUIN

Hé ! Pourquoi non, Madame ? Les Dames ont bien des Valets de chambre.

170

PIERROT

Elle a raison. Cette fille-là me plaît fort. Dis-moi, ma Mie, ne sais-tu pas blanchir ?

ARLEQUIN

Oui, Madame, je coiffe, je blanchis, je brode un peu ; je fais de la pâte pour les mains, je sais faire des jupes, je donne le bon air aux manteaux, je donne aussi fort bien des remèdes ; enfin, je puis me vanter de savoir faire aussi adroitement qu'une autre, tout ce qu'il y aura à faire auprès d'une aussi jolie femme que vous, Madame. ¹⁷⁵

PIERROT

Mais, ne fais-tu point aussi... Là... Faire un peu de pommade pour le visage ?

ARLEQUIN

Bon, c'est là où je triomphe ; et la Comtesse que j'ai servie vous en dirait bien des nouvelles. Trois mois après que je l'eus quittée, elle était vieillie de quatre-vingt ans. Je lui ai usée plus de deux cent pots de Pommade sur le corps, et à la fin je lui ai rendu le cuir aussi uni qu'une glace. Si j'avais l'honneur de vous panser seulement quinze jours, votre Mari ne vous reconnaîtrait plus. Vraiment, vraiment, j'ai remis sur pied des teints bien plus endiablés que le vôtre. Pour faire quelque chose de bien, il faut recrépir ce visage-là d'un bout à l'autre. Après cela vous charmerez tout Paris. ¹⁸⁰
¹⁸⁵

PIERROT

La folle ! Allez ; vous demeurerez à mon service.

ARLEQUIN

À l'égard des gages, Madame, je vous crois raisonnable.

190

PIERROT

Allez, allez, vous ne vous plaindrez pas de moi.

ARLEQUIN

Vous donnez du vin apparemment ?

PIERROT

Du vin ! Mais les filles n'en boivent point.

ARLEQUIN

Cela est vrai, Madame : c'est que je suis fort délicate. Je mange fort peu, mais je bois beaucoup.

195

PIERROT

Et bien je vous contenterai.

ARLEQUIN

Qu'est-ce que cela, Madame ? Quels vilains bras sont-ce là ? Ils sont tout velus. Il faut arracher ce vilain poil-là.

PIERROT *(en criant)*

Haye, haye.

LE DOCTEUR *(arrive, qui voyant sa Femme, dit)*

Bonjour ma Femme.

200

PIERROT

Bonjour mon petit homme.

(Il montre le Docteur.)

ARLEQUIN *(à Pierrot)*

Qui est cet homme-là ?

PIERROT

C'est mon mari.

LE DOCTEUR *(qui a observé les contorsions d'Arlequin, dit à Pierrot)*

Ma femme, qui est cette fille-là qui est avec vous ?

PIERROT *(au Docteur)*

C'est une fille de chambre que je prends à mon service.

205

LE DOCTEUR

Cette fille-là à ton service. Vous n'y pensez pas. C'est une coureuse, qui se promène tous les jours avec trente soldats devant le cheval de bronze.

PIERROT *(à Arlequin d'un ton de colère)*

Comment ! Coquine, vous osez me demander d'entrer à mon service !
Une coureuse, qui se promène tous les jours avec trente soldats sur le Pont-neuf ! Sortez de chez moi tout à l'heure.

210

ARLEQUIN *(mettant ses deux mains sur ses hanches)*

Qui vous a dit cela, Madame ?

PIERROT

C'est mon mari.

ARLEQUIN

Votre mari est un sot.

PIERROT

C'est toi qui es une infâme.

ARLEQUIN

Je vous prie d'être persuadée que vous en avez menti.

215

(Il donne un soufflet à Arlequin, qui saute d'abord à sa coiffure, et la lui arrache. Ils se prennent aux cheveux, tombent par terre, se battent et finissent la scène.)

PIERROT

Un démenti à une femme comme moi !

SCÈNE IV

Isabelle et Colombine.

ISABELLE

Est-il sous le Ciel une plus malheureuse personne ! Je tiens mes tablettes. Je les mets sur ma table ; et dans le temps que je dispose mon imagination à quelques bouts rimés, un Diable ; oui Colombine, un Diable invisible a écrit sur mes tablettes des vers sur les mêmes rimes. En ce moment Cinthio encore dans ma chambre, surprend mes tablettes, et veut absolument que ces vers m'aient été donnés par un ri-

220

val : plus je tâche à le désabuser, plus il s'obstine à le croire. Que maudite soit la visite que je rendis hier à Angélique ! Plus maudit encore celui qui m'a mis en tête de faire des bouts rimés ! 225

COLOMBINE

Quoi ! Vous vous repentez de fréquenter les beaux esprits ? Et depuis quand donc ce chagrin ? Oh ! Pour cela vous vous en avisez un peu tard. Il y a près de six mois que vous perdez le boire et le manger pour aller deux fois par jour dans cette peste de maison-là pour faire vos provisions de mots à la mode. Ma foi, je crois que vous êtes ensorcelée de fadaïses, et que quelqu'un vous a brouillée avec le bon sens... Si votre oncle savait tout ce petit train-là, il vous défendrait de voir... 230

ISABELLE

Oh ! doucement, Colombine, la conduite d'Angélique n'est point frelatée, et sans rien risquer, on peut dire que c'est une honnête fille. 235

COLOMBINE

La grande merveille ! Laide comme elle est, qu'à quarante-six ans elle soit honnête fille. Ce n'est pas là-dessus que je le prends. C'est sur ce bureau d'impertinence qu'on tient soir et matin chez elle, où deux ou trois freluquets d'abbés font les chefs d'Académie, et débitent aux précieuses de notre quartier tous les méchants vers qu'ils ont amassés dans la ville. 240

ISABELLE

Que tu as l'esprit servante, Colombine ! Et que je te plains de n'aimer pas le langage des Dieux !

COLOMBINE

Dites plutôt le langage des gueux ; car les carrosses des poètes ne font
aujourd'hui guère d'embarras dans les rues. Par exemple c'est un 245
homme bien chanceux que le fils de cet huissier, qui vole dans des livres
imprimés les énigmes, les sonnets, les élégies et mille autres drogues
dont vous me faites tous les jours la receleuse : j'ai bien affaire moi,
d'emplir mon coffre de vos sornettes : et où en serais-je si on allait faire
le procès aux faux Poètes comme aux faux monnayeurs. 250

ISABELLE

Que ta simplicité est fade ! Tu ne sais donc pas, Colombine que la prose
est l'excrément de l'esprit et qu'un madrigal voiture plus de tendresse
au coeur, que trente périodes des mieux arrangées ? Il faut être du der-
nier du peuple pour ne pas aimer les poètes à la folie.

COLOMBINE

Hé ! Vous n'en prenez point mal le chemin. 255

ISABELLE

Pour moi je suis tellement engouée de vers, qu'un poète me mènerait
sans peine jusqu'aux frontières de la tendresse.

COLOMBINE

Ma foi, vous perdez l'esprit.

ISABELLE

Ah ! Colombine, qu'un homme est charmant, quand il offre des vœux
passés par le tamis des Muses ! Quel moyen de tenir contre une déclara-
tion qui frappe l'oreille par sa cadence, et dont l'expression figurée jette 260
la sensibilité dans l'âme la plus rebelle et la plus farouche ! Quel plaisir

Colombine, de régaler son coeur de ces nouveautés ingénieuses, qui renferment beaucoup de passion dans fort peu de vers ! Ah ! L'heureux talent de pouvoir assujettir ses mouvements et ses pensées aux pieds et aux mesures prescrites par la poésie ! ²⁶⁵

COLOMBINE

Savez-vous, Mademoiselle, que ces pieds-là pourraient bien vous mener droit aux Petites-Maisons ? Hé ! Mort de ma vie, faut-il qu'une fille de votre âge emploie son temps à gober les vers de trois ou quatre étourdis que la fénéantise érige en poètes, et qui n'oseraient vous avoir regardée en Prose. ²⁷⁰

ISABELLE

Mais que t'ont fait ces gens-là pour leur vouloir tant de mal ?

COLOMBINE

À moi ! Rien ; C'est que j'enrage de vous voir la dupe d'un tas de petits poèteraux qui croient qu'il n'y a qu'à se baisser et en prendre, et que vous êtes fille à épouser un rondeau ou une élégie. Tout franc, ce n'est point là des coteries pour la fille d'un Médecin. ²⁷⁵

ISABELLE

Ne suis-je pas assez mortifiée d'être la Fille d'un Médecin, sans me le faire encore sentir mal-à-propos dans tes remontrances ? Ne vois-tu pas que je tâche à rectifier l'obscur de la casse et du séné par l'usage du grand monde, et que je me décrasse autant que je puis parmi les gens de premier mérite ? La Fille d'un médecin ! Ah que tes expressions sont brutales ! ²⁸⁰

COLOMBINE

Brutales ? À la bonne heure : cela n'empêche pas que je ne débonde mon coeur, et que je ne vous reproche la hantise de ces bagnediers qui vous infectent l'esprit de leurs pestes de phrases inventées en dépit du bon sens. Ma foi, depuis que Molière a célébré les Précieuses, nous les voyons monter en graine, et demeurer là pour la prisée. Voyez la grande presse d'épouseur qu'il y a autour de votre Angélique ! Cependant à vous entendre dire, c'est le plus bel esprit de Paris. Mademoiselle, il est bon d'avoir de l'esprit ; mais il faut encore autre chose en mariage. 285

Toute servante que je suis, je ne voudrais d'un poète, ni pour Mari, ni pour amant. Quelle ressource y a-t-il à être la femme d'un rimailleur ! Meuble-t-on une chambre d'épigrammes ? Couvre-t-on une table de madrigaux ? Et paye-t-on un boucher avec des sonnets ! Ma foi, si j'étais à votre place, je butterais à quelque bon gros financier qui ferait 290

rouler mon mérite en carrosse, et qui... 295

ISABELLE

Un financier ! Ah ! L'horreur !

COLOMBINE

Ho ! Ne faites pas tant la sucrée. Cela n'est pas tout à fait votre choix, non.

ISABELLE

Mais, Colombine, crois-tu que je pourrais me tranquilliser avec un homme qui n'aurait aucun relai de conversation, et qui compterait de l'argent depuis le matin jusqu'au soir ? 300

COLOMBINE

Oh ! Point du tout : bon : vous ferez bien mieux de tirer le diable par la queue avec quelque cancre de poète qui gagnera sa vie quatrains à quatrains.

305

ISABELLE

Et comment se résoudre à aimer un homme insupportable.

COLOMBINE

Que vous êtes bonne ! Est-ce qu'on épouse un homme riche pour l'aimer ? On se marie simplement pour se mettre à son aise ; et quand la cuisine est une fois sur le bon pied, on trouve aisément de quoi se consoler de tout le reste.

310

ISABELLE

Mais, Colombine comment vivre avec un homme de cette nature.

COLOMBINE

Vous vivrez comme les Femmes de Paris. Les quatre ou cinq premières années, vous ferez bonne chère et grand feu ; et puis quand vous aurez mangé la meilleure partie du bien de votre Mari en meuble, en habits, en équipages et en pierreries, vous vous ferez séparer de corps et de biens ; on vous rendra votre mariage, et vous vivrez après cela en grosse Madame. Ce que je vous dis là, c'est le grand chemin des Vaches. Bon, il n'y a que les dupes qui en usent autrement.

315

ISABELLE

Mais Colombine, donne-t-on comme cela des entorses au mariage ? Et crois-tu que la séparation soit une chose si facile ?

320

COLOMBINE

Et mais, Madame, pour cela on prend ses mesures un peu de plus loin ; et quand on en veut en venir là, il faut tâcher premièrement d'avoir quelque homme de Robe dedans ses intérêts, et puis petit à petit on chagrine un mari, on le méprise, on l'insulte. À la fin la patience lui échappe. Il donne quelques soufflets, quelques coups de pieds au cul. On rend sa plainte. L'homme de Robe fait son devoir. Et voilà comme on se donne du repos à coup sûr tout le temps de sa vie. ³²⁵

ISABELLE

Vraiment, Colombine, tu me parais une fille précoce, et je te trouve plus d'entendement qu'on en a ordinairement à ton âge.

(Le Docteur appelle en dedans.)

COLOMBINE

C'est que je ne m'amuse pas comme vous à la moutarde. Je songe de bonne heure au moyen de m'établir, et toute jeune que je suis, je devisagerais un homme qui aurait la hardiesse de m'écrire, à moins que ce ne fût pour le mariage. Oh, ma foi, il n'y a rien à faire avec moi pour autrement. J'aime bien à rire ; mais... ³³⁰

ISABELLE

C'est mon père qui nous appelle : nous sommes perdus s'il nous a écoutées. ³³⁵

COLOMBINE

Que vous êtes folle ! Est-ce qu'un médecin entend le Français.

SCÈNE V

Le Fermier de Domfront, Arlequin seul, Le Commis.

ARLEQUIN *(dans un soufflet)*

Dia ! Ho !

(Vers Arlequin.)

LE COMMIS *(à part)*

Voici un homme avec un soufflet. Sachons s'il a payé ses droits au Bureau. D'où vient ce Soufflet. 340

ARLEQUIN

Un soufflet ! Je ne vous ai pas touché.

LE COMMIS

Je vous demande en vertu de quoi vous avez un soufflet ?

ARLEQUIN *(d'un ton fâché)*

Je n'en ai jamais reçu, Monsieur, et prenez garde comme vous parlez.

LE COMMIS

C'est un carrosse qui...

345

ARLEQUIN

Rosse vous-même : je vous trouve encore bien insolent de me traiter de la sorte.

LE COMMIS

Ha, ha, vous faites le raisonneur ! Nous allons vous apprendre à raisonner tout à l'heure. Voici un commissaire qui vient fort à propos.

LE COMMISSAIRE

Voilà bien du tintamarre ici. Qu'y a-t-il donc ?

350

LE COMMIS

Pas grand-chose, Monsieur. C'est un soufflet...

LE COMMISSAIRE

Qu'on vous a donné ! Verbalisons.

(Arlequin, pendant ce temps, change de Juste-au-corps et de chapeau, et paraît en boulanger, avec une chemisette rouge et un bonnet de laine, et son soufflet se trouve changé en charrette.)

LE COMMIS

Hé ! Non, Monsieur. C'est un homme qui a une voiture qu'on appelle un soufflet. Il n'a pas payé les droits au Bureau, je demande, Monsieur, que la voiture soit saisie.

355

(Il se retourne, et voyant une charrette au lieu d'un soufflet, il se met à rire.)

LE COMMISSAIRE

Voyons où elle est.

ARLEQUIN *(au Commissaire)*

Monsieur le Commissaire, cet homme-là est fol au moins.

(Il rit.)

LE COMMISSAIRE

Prendre la charrette d'un boulanger pour un soufflet ! Ha ! Ha ! Ha !

LE COMMIS (*tout étonné*)

Monsieur le Commissaire, je vous demande pardon, je me suis mépris.

LE COMMISSAIRE

Ce n'est pas assez, il faut me payer.

360

ARLEQUIN

Et moi aussi, da.

LE COMMIS (*au Commissaire*)

Cela est trop juste, Monsieur, combien vous faut-il ?

LE COMMISSAIRE

Un Louis d'or.

ARLEQUIN

Et moi quinze francs.

LE COMMIS (*au Commissaire*)

Tenez, Monsieur, voilà un Louis d'or ; mais je vous prie de considérer que voilà un homme qui me demande quinze francs pour un moment qu'il s'est arrêté ici.

365

ARLEQUIN

Il y en a plus de cinquante, des moments.

LE COMMISSAIRE *(à Arlequin)*

Tais-toi : pourquoi demandes-tu quinze francs ?

ARLEQUIN

Pour avoir perdu mon temps, et mon pain qui sera brûlé dans le four à Gonesse. 370

LE COMMISSAIRE

Voyez le maraud : demander quinze francs pour un instant qu'il y a qu'il est ici !

ARLEQUIN *(au Commissaire)*

En vérité, Monsieur, c'est un prix ordinaire. Voyez ailleurs, je ne vous demande que la préférence. 375

(Au Commis.)

(Et il s'en va.)

LE COMMISSAIRE

Tais-toi, te dis-je, tu es un fripon. Il ne faut pas tyranniser les gens. Donnez-lui six écus.

(Le Commissaire se retourne.)

ARLEQUIN *(au Commissaire)*

St, st, Monsieur le Commissaire. Allez, allez, il y aura du pain pour vous.

LE COMMISSAIRE *(portant son doigt à sa bouche)*

Motus.

380

LE COMMIS *(à Arlequin)*

Tiens voilà six écus ; mais tu me le paieras.

ARLEQUIN *(en prenant l'argent)*

Apprenez une autrefois à ne pas scandaliser le pain de Gonesse.

(Il s'en retourne vers la charrette, voit Arlequin en fermier dans le soufflet où il l'avait vu d'abord.)

(Il court après le Commissaire, et aussitôt Arlequin se remet en boulanger et son soufflet se change en charrette.)

LE COMMIS *(à part)*

Je suis tout hors de moi. Je vois un homme dans un soufflet, je ne l'abandonne pas de vue, je viens dans cette place, et je trouve qu'au lieu d'un soufflet c'est une charrette de boulanger : non, il faut que tu sois un Diable pour... Je savais bien, que je ne me trompais pas : Monsieur le Commissaire, Monsieur le Commissaire. 385

LE COMMISSAIRE *(revenant)*

Qu'est-ce ? Qu'y a-t-il de nouveau ?

LE COMMIS (au Commissaire)

Je vous avais bien dit, Monsieur, que j'avais vu un homme dans un soufflet.

390

LE COMMISSAIRE

Où est-il ?

(Ils se retournent vers Arlequin, apercevant la Charrette et le Boulanger, ils s'en vont : le Commissaire éclatant de rire, et le Commis rempli de confusion. Après quoi Arlequin se remet en Fermier, et le Docteur arrive.)

LE COMMIS (au Commissaire)

Le voilà, voyez.

(Apercevant Arlequin dans un soufflet.)

LE DOCTEUR

Je n'ai point de nouvelles du Fermier de Domfront. Cependant il devrait déjà être arrivé. Je crains qu'il ne lui soit arrivé quelque chose. Quel équipage est-ceci ?

395

ARLEQUIN (regardant le Docteur)

Bonjour mon ami.

LE DOCTEUR

Voilà qui est bien familier.

ARLEQUIN

Parlez : êtes-vous de cette ville ? Ou la ville est-elle de vous ?

(À Arlequin.)

LE DOCTEUR

C'est quelque fou. Non, Monsieur, je ne suis pas de cette ville, et la ville n'est pas à moi.

400

ARLEQUIN

Jurez-en.

LE DOCTEUR

Voilà qui est drôle ! Je ne jure jamais, Monsieur ; je suis étranger, et il y a fort longtemps que je demeure en cette ville.

ARLEQUIN

Pourriez-vous m'enseigner qui je cherche ?

LE DOCTEUR

Et qui cherchez-vous ?

405

ARLEQUIN

Vous êtes bien curieux.

LE DOCTEUR

Vous êtes bien plaisant, vous : il faut bien que je sache qui vous cherchez, si vous voulez que je vous en donne des nouvelles.

ARLEQUIN

Il a raison. Puisque cela est, Monsieur, sachez que je cherche un certain Bro... Brodeur... Do... Doreur... Trai...Traiteur, Traiteur en lard ; justement. Ne connaissiez-vous point, Monsieur, un traiteur en lard ?

410

LE DOCTEUR

Non, j'en connais plusieurs, des traiteurs ; mais ce ne sont pas des traiteurs en lard.

ARLEQUIN

C'est un homme qui a étudié, un homme très savant, qui sait lire et écrire.

415

LE DOCTEUR

Un Traiteur savant ! N'est-ce pas plutôt un Docteur que vous demandez ?

ARLEQUIN

Vous l'avez dit. C'est un Docteur en lard que je cherche : n'en connaissez-vous point quelqu'un, Monsieur ?

LE DOCTEUR

Je connais tous les Docteurs de la Ville : mais je n'en connais point de ce nom-là.

420

ARLEQUIN

Il faut pourtant qu'il y en ait un.

LE DOCTEUR

Docteur en lard ! Vous voulez peut-être dire Docteur Balouard.

ARLEQUIN

Vous y êtes ; Docteur Balouard : oui ma foi, c'est tout droit celui que je demande. Je savais bien qu'il y avait du lard.

425

LE DOCTEUR

Balouard, du lard ; et que lui voulez-vous, Monsieur, c'est moi.

ARLEQUIN

C'est vous, Monsieur le Docteur Balouard !

LE DOCTEUR

Oui, Monsieur, pour vous rendre service.

ARLEQUIN

Est-ce que vous ne me connaissez pas ? Je suis le fils de Domfront, celui qui vient pour vous épouser.

430

LE DOCTEUR

Ah ! Ah ! Vous êtes le fils de Colin, Fermier de Domfront qui vient pour conclure le mariage de Colombine !

ARLEQUIN

Oui, vraiment, je suis fils de Colin Tampon, et je viens pour épouser le mariage de Colombine.

LE DOCTEUR

Je suis ravi de vous voir. Il y a longtemps que je vous attendais. D'où vient que vous avez tant tardé à venir ?

435

ARLEQUIN

C'est que je n'ai pu avancer, Monsieur, parce que j'ai eu le vent contraire.

(Il rit.)

(Un Paysan de Domfront arrive sur ses entrefaites, et dit qu'il cherche le Docteur Balouard. Le Docteur se fait connaître, le Paysan lui rend une lettre de Colin, Fermier de Domfront.)

LE DOCTEUR

Le vent contraire dans une chaise ! Colombine sera bien aise de vous voir : Descendez, entrez chez moi.

440

(Le Docteur lit la lettre, apprend que le fils de Colin est malade ; et qu'il ne peut se mettre sitôt en chemin ; il jette en même temps les yeux sur Arlequin qui lui soutient effrontément qu'il est le fils du Fermier de Domfront, et qu'il se porte bien. Le Docteur demande au Paysan s'il le connaît ; le Paysan répond que non, et que ce n'est pas là le Fils de son Maître.)

ARLEQUIN *(qui voit cela dit :)*

Monsieur Le Docteur, dépêchez-moi, le mariage s'en va.

(Le Docteur et le Paysan le menacent et s'en vont. Arlequin désespéré reste ; Pasquariel arrive, qui le console, et qui le concerte en Ambassadeur de l'Empereur du Monde de la Lune, et ils s'en vont voyant arriver le Docteur.)

ARLEQUIN (*surpris se tourne vers le Docteur, et dit :*)

Monsieur, je vous demande pardon, je croyais l'être.

SCÈNE VI

DE L'AMBASSADE ET DU VOYAGE D'ARLEQUIN DANS LA LUNE, Le Docteur,
Arlequin.

(*Il porte sa main à sa bouche, et contrefait la Trompette.*)

ARLEQUIN (*feignant d'être étouffé, et courant d'un bout du Théâtre à l'autre*)

Eh ! Quelqu'un par charité, ne me pourrait-il point apprendre où demeure le Docteur Grazian Balouard. Pu, pu, à quinze sols le Docteur Grazian Balouard.

445

(*Vers Arlequin.*)

LE DOCTEUR (*à part*)

Que veut dire ceci ? Le Docteur Grazian Balouard ! Le voici.

ARLEQUIN

Ah ! Monsieur, soyez le bien trouvé, faites-moi bien des compliments, et bien des révérences. Je suis Ambassadeur extraordinaire envoyé par l'Empereur du Monde de la Lune, pour vous demander Isabelle en mariage.

450

LE DOCTEUR

À d'autres, à d'autres, mon ami ; je ne donne pas si aisément dans le panneau ; dans la Lune un Empereur !

ARLEQUIN

Oui, ma foi, et un Empereur de qualité, il est noble comme le Roi.

455

(Vers Arlequin.)

LE DOCTEUR À PART

Cela pourrait bien être, puisque la Lune est un monde comme le nôtre ; apparemment qu'il y a quelqu'un pour la gouverner. Mais mon ami, êtes-vous de ce pays-là, vous ?

ARLEQUIN

Non, Monsieur, je ne suis ni de ce pays-là, ni de ce Pays-ci. Je suis Italien d'Italie, pour vous rendre mes services ; né natif de la Ville de Prato, l'une des plus charmantes de toute la Toscane.

460

LE DOCTEUR

Mais, comment avez-vous donc fait pour monter à l'Empire de la Lune ?

ARLEQUIN

Je m'en vais vous le dire. Nous avions fait une partie trois de mes amis et moi, pour aller manger une oie à Vaugirard. Je fus député par la compagnie pour aller acheter l'oie. Je me transportai à la Vallée de Misère. J'y fis mon achat, et je m'acheminai vers le lieu du rendez-vous. Lorsque je fus arrivé dans la Plaine de Vaugirard, voilà six vautours affamés qui se jettent sur mon oie et qui l'enlèvent. Moi qui craignais de la perdre, je le tenais fort par le col, de telle manière qu'à mesure que les Vautours enlevaient mon Oie, ils m'enlevaient aussi avec elle. Quand nous fûmes bien haut : un nouveau Régiments de Vautours venant au secours des premiers, se jette aussi à corps perdu sur mon Oie, et dans le moment nous font perdre à elle et à moi la vue des plus hautes mon-

465

470

tagnes et de tous les plus hauts clochers. Moi, cependant toujours obsti-
 né comme un Diable à ne point lâcher prise, jusqu'à ce que le col de 475
 mon Oie manque, et je tombe dans le Lac. Des pêcheurs y ayant heu-
 reusement tendu des filets, je tombai dedans. Les Pêcheurs me tirèrent
 hors de l'eau, et me prenant pour un Poisson de conséquence, me char-
 gèrent sur leurs épaules et m'apportèrent en présent à Monsieur
 l'Empereur. On me met d'abord par terre, et Monsieur l'Empereur avec 480
 toute sa Cour, m'environne. On dit, quel Poisson est-ce là ? Monsieur
 l'Empereur répond : Je crois que c'est un anchois. Pardonnez-moi, Mon-
 seigneur, (repren un gros seigneur qui faisait l'homme d'esprit) c'est
 plutôt un crapaud. Enfin, dit Monsieur l'Empereur, qu'on m'aille frire ce
 poisson-là tel qu'il soit. Quand j'entendis qu'on m'allait frire, je com- 485
 mence à crier : Mais, Monseigneur... Comment dit-il ? Est-ce que les
 poissons parlent ? Toutes les fois qu'on veut nous frire, nous avons le
 privilège de nous plaindre, Monseigneur. Je lui dis comme je n'étais pas
 un Poisson, et de quelle manière j'étais arrivé à l'Empire de la Lune. Il
 demanda aussitôt : Connais-tu le Docteur Grazian Balouard ? Oui, Mon- 490
 seigneur. Connais-tu Isabelle sa Fille ? Oui, Monseigneur. Et bien, je
 veux que tu me serves d'Ambassadeur, que tu ailles la lui demander en
 mariage de ma part. Je lui réponds : Mais, Monseigneur, je ne pourrai
 jamais trouver le chemin de m'en retourner ; car je ne sais pas par où je
 suis venu. Que cela ne t'embarrasse point, ajouta-t-il, je t'enverrai à Pa- 495
 ris dans une influence que j'y envoie, chargée de rhumatismes, de ca-
 tarrhes, de fluxions de poitrine, et d'autres petites bagatelles de cette
 nature-là. Mais, Monseigneur, lui dis-je alors, que ferez-vous du Docteur
 Grazian Balouard ? Car c'est un homme de mérite, un homme qui a étu-
 dié, qui fait la rhétorique, la philosophie, l'orthographe ; Ho ! Ho ! me 500
 répondit-il, le Docteur ! Je lui garde une des meilleures places de mon
 Empire.

LE DOCTEUR

Est-il bien possible ! Vous a-t-il dit ce que c'est ?

ARLEQUIN

Vraiment oui. Il dit d'abord, qu'il y a environ quinze jours, que dans les douze signes du Zodiaque, le Scorpion est mort, il veut vous mettre à sa place, Monsieur. 505

LE DOCTEUR

Moi à la place du Scorpion ! Monsieur l'Empereur se moque.

ARLEQUIN

Non, la peste m'étouffe. Comment diable ! Vous serez un des douze premiers de ce pays-là.

LE DOCTEUR

Je ne me soucie pas de tant d'honneur. Mais dis-moi, la Ville où demeure l'Empereur est-elle belle ? 510

ARLEQUIN

C'est une des plus belles villes du monde, belle, bien faite, d'une belle taille, d'un beau teint...

LE DOCTEUR

La ville est d'un beau teint ! Et les maisons, Monsieur, comment sont-elles bâties ? Sont-elles comme les nôtres. 515

ARLEQUIN

Non, car les maisons de ce pays-là sont meublées par dehors, et par dedans il n'y a rien. Les toits de chaque maison sont faits de réglisse, et quand il pleut, il pleut de la Ptisanne par toute la Ville.

LE DOCTEUR

Voilà qui est bien commode pour les malades.

ARLEQUIN

Le Palais de l'Empereur est fait de cristal minéral, les colonnes du portail, de tabac en corde, le Toit, d'un fort bon bouracan de Flandres, et les 520
fenêtres, d'un des plus fins points de France, qu'on ait jamais vu.

LE DOCTEUR

Cela est bien particulier. Et comment vit-on en ce pays-là ? Y mange-t-on de même qu'ici ?

ARLEQUIN

Oui, et non.

525

LE DOCTEUR

Qu'est-ce à dire, oui et non ?

ARLEQUIN

Oui, pour les vivres, on y mange de tout ce que l'on mange ici, et non dans la manière de manger, qui est toute différente de la nôtre.

LE DOCTEUR

Comment donc ?

ARLEQUIN

Vous allez voir, Monsieur l'Empereur, par exemple, quand il veut manger, se met à une table vide, sur laquelle on ne sert jamais rien pendant 530
que le repas dure.

LE DOCTEUR *(en riant)*

C'est le moyen de faire une bonne chère.

ARLEQUIN

Aussi la fait-il.

LE DOCTEUR

Hors de table donc ?

535

ARLEQUIN

Pardonnez-moi, à table.

LE DOCTEUR

Et vous venez de me dire que sa table est vide quand il s'y met, et qu'on n'y sert rien dessus pendant qu'il y demeure.

ARLEQUIN

Cela est vrai ; mais cela n'empêche pas qu'il y fasse grande chère, et qu'il n'y mange de tout ce qu'il y a de plus succulent en chair et en Poisson.

540

LE DOCTEUR

Je n'y comprends rien.

ARLEQUIN

Je m'en vais vous y faire comprendre. Pendant que Monsieur l'Empereur est à table, il a à sa droite vingt personnes qui tiennent chacune une arbalète d'or massif, chargé d'une bécasse, d'une andouillette, d'un petit pâté, et autres. Et à sa gauche sont vingt autres personnes,

545

avec des Seringues d'argent aussi massif, dans l'une est pleine de vin d Espagne, l'autre de vin de Canarie, vin Muscat, vin de Champagne, et sic de coeteris. Quand Monsieur l'Empereur veut manger : il se tourne à droite, ouvre la bouche, et l'arbalétrier d'abord, crac, lui décoche un petit pâté, une andouillette, un boeuf... Et quand il veut boire, il se tourne à gauche, et celui qui tient la seringue à vin, lui seringue du vin de Saint-Laurent, du vin de Canarie, du vin de Normandie, ou autre, selon ce qu'il veut boire. 550

LE DOCTEUR

Je comprends cela à présent à merveille, et je trouve cette manière de manger la plus jolie du monde, pourvu que Messieurs les arbalétriers visent droit. 555

ARLEQUIN

Malepeste ! On n'en reçoit point qui ne soient fort expérimentés, depuis le malheur qui arriva une fois.

LE DOCTEUR

Et quel malheur, je vous prie ? 560

ARLEQUIN

Monsieur l'Empereur avait envie de manger des oeufs fricassés au beurre noir, un arbalétrier mal adroit, lui en décocha un ; mais au lieu de le viser à la bouche, il le visa à l'oeil, dont il fut très longtemps incommodé. Ses Médecins crurent qu'il en deviendrait borgne, mais par bonheur ce ne fut rien, et il en fut quitte pour porter un emplâtre sur l'oeil. Ce qui a été cause que depuis, on a toujours appelé ces oeufs-là, des pochés. 565

LE DOCTEUR

Voilà un trait d'histoire que je ne savais pas, et que je ne me serais jamais imaginé que le nom d'oeufs pochés, fut venu d'un accident à l'Empereur du monde de la Lune

570

ARLEQUIN

Cela est comme je vous le dis.

LE DOCTEUR

Mais dites-moi un peu, Monsieur l'Empereur n'a-t-il point de symphonie à sa table ?

ARLEQUIN

Pardonnez-moi, vraiment : la meilleure symphonie du monde. Son orchestre vaut beaucoup mieux que celui de l'Opéra.

575

LE DOCTEUR

Ho ! Pour cela, Monsieur, vous voulez bien que je n'en croie rien ; il n'y a point d'orchestre dans le monde qui vaille celui de l'Opéra de Paris, et ce au dire de tous les connaisseurs. Mais quels instruments y a-t-il ? Des Violons ? Des flûtes ? Des basses de violes ? Des théorbes ? Des clavecins ? Des bassons ? Des hautbois ? Des trompettes ? Des timbales ? Des tambours ? Des fifres ? Des harpes ? Des tympanons ? Des psaltérions ? Des consonantes ? Des guitares ?...

580

ARLEQUIN *(à chaque Instrument que le Docteur nomme, répond toujours)*

Non.

LE DOCTEUR

Et de quels diables d'instruments y joue-t-on donc ?

ARLEQUIN

Je m'en vais vous le dire. Les gens de ce pays-là ont le nez extrêmement⁵⁸⁵ long, ils attachent une corde à boyau d'un bout du nez à l'autre, posent la main gauche sur le petit bout du nez, et avec un archet qu'ils tiennent de la main droite, ils vous jouent du nez comme nous autres du violon.

LE DOCTEUR

Cela doit faire une drôle d'harmonie.

ARLEQUIN

Je le crois, ma foi : cela fait un nasonnement enchanté ; Ovide en jouait⁵⁹⁰ en perfection. C'est de là qu'on l'a appelé Ovide Nazon.

LE DOCTEUR

Mais dites-moi, quel langage parle l'Empereur ? Comment avez-vous fait pour l'entendre ?

ARLEQUIN

Monsieur l'Empereur parle Français comme vous et moi, et mieux même.

595

LE DOCTEUR

Ha ! Pour le coup, vous vous moquez de moi ! Monsieur l'Empereur parler français ! Et comment l'aurait-il appris ?

ARLEQUIN

Il l'a appris par le moyen d'une trompette parlante, et d'un Maître de langue, qui tous les jours à minuit lui donnait leçon sur le Pont-neuf.

LE DOCTEUR

Est-ce qu'avec une trompette parlante, on peut se faire entendre de si haut ? 600

ARLEQUIN

Qui en doute ? Cela se fait par la répercussion de l'air, qui frappant à plomb dans la concavité de la colonne qui pèse sur l'orifice de la base, et qui venant à être poussé par l'impulsion de la voix, forme ce son aigu qui pénétrant les nuées se fait entendre par... Voilà ce qui s'appelle de la plus fine Physique. Vous allez en convenir tout à l'heure. Je m'en vais prendre une de ces Trompettes-là, dont Monsieur l'Empereur m'a fait présent, et lui parler tout devant vous. 605

LE DOCTEUR

Si vous faites cela, je n'ai plus rien à dire, et je me rends à tout ce que vous voulez. 610

(Il s'en va.)

ARLEQUIN

Attendez-moi là. Dans un petit moment je suis à vous.

LE DOCTEUR *(seul)*

Si ce que cet homme-là dit est vrai, quelle honneur pour ma fille ! Et quelle confusion pour ces ignorants, qui ne veulent pas que la Lune soit un monde habitable comme le nôtre !

ARLEQUIN *(revient avec une Trompette)*

Ça, Monsieur, vous allez être témoin de la vérité : Ôtez votre chapeau.

615

LE DOCTEUR

Et pourquoi ôter mon chapeau.

(Le Docteur ôte son chapeau, et fait la révérence, Arlequin qui est devant lui, et qui fait la révérence, se retourne et dit au Docteur.)

(Le Docteur se baisse encore davantage, et dans le même temps Arlequin lève le derrière, de manière que le Docteur y donne du nez dedans. Après ce Lazzi Italien Arlequin lève sa Trompette en l'air, et feignant d'y parler dedans dit :)

ARLEQUIN

Pour faire la révérence à Monsieur l'Empereur. Pour un Docteur, vous êtes bien ignorant. Plus bas, Monsieur, plus bas. Monsieur l'Empereur, j'ai parlé au Docteur du mariage. Il en est ravi, Monseigneur. Mais si vous vouliez lui ordonner qu'il me donnât six louis d'or pour mes peines, je vous serais bien obligé, Monseigneur.

620

(qui dit)

UNE VOIX SE FAIT ENTENDRE *(qui dit)*

Docteur, donne six Louis d'or à Arlequin, c'est l'Empereur de la Lune qui te l'ordonne.

LE DOCTEUR *(étonné)*

Est-ce là Monsieur l'Empereur ?

ARLEQUIN

Oui, Monsieur, c'est lui-même, je le reconnais à sa voix.

625

(Il tire une bourse, en prends six Louis, et les donne à Arlequin ; Arlequin les prends, met dans sa poche, et après avoir observé un Diamant que le Docteur a à son doigt, il lui prend la main, et lui demande de que c'est que cela. Le Docteur répond que c'est un Diamant qui était à sa défunte femme, et qui vaut bien soixante Louis.)

LE DOCTEUR

Il m'a ordonné de vous donner six Louis d'or, et je le veux bien faire : vous m'avez annoncé une trop bonne nouvelle, pour ne pas vous récompenser comme il faut. Tenez.

ARLEQUIN PENSE UN PEU *(et puis levant sa Trompette en l'air, dit)*

Monsieur l'Empereur, le Docteur m'a donné six Louis d'or, je vous en rends grâces très humbles. Mais si vouliez avoir la bonté de lui ordonner qu'il me donnât un Diamant de soixante Louis, qu'il a au doigt annulaire de la main gauche, je vous aurais double obligation, Monseigneur.

630

LA VOIX LUI RÉPOND

Docteur, donne ton diamant à Arlequin, c'est l'Empereur de la Lune qui te l'ordonne ;

635

LE DOCTEUR

Hé ! Il a plus d'Ordonnances que tous les Médecins de Paris !

ARLEQUIN

Ho, Monsieur, c'est un Prince bien généreux.

LE DOCTEUR

Généreux du bien d'autrui. Écoutez, je vous ai donné avec plaisir les six Louis qu'il m'a ordonné ; mais pour la Bague je ne vous la donnerai pas ; elle était à ma défunte, et je la veux garder pour l'amour d'elle.

640

(Il veut parler avec sa trompette.)

ARLEQUIN D'UN TON DE COLÈRE

Vous ne voulez pas me la donner ? Hé bien gardez-la ; je m'en vais le dire à Monsieur l'Empereur, et le mariage sera rompu.

LE DOCTEUR *(le retenant)*

Quoi ! Si je ne vous donne pas la bague, l'Empereur se fâchera, et il n'épousera pas ma fille ?

ARLEQUIN

Belle demande ! Assurément ; et vous perdrez la place du Scorpion dans le Zodiaque.

645

(Vers Arlequin.)

LE DOCTEUR *(à part)*

Faire perdre la fortune à ma fille pour une bague de soixante Pistoles ! Non, ma chère femme le trouverait mauvais. Tenez, Monsieur, voilà ma bague, je vous la donne.

(Après l'avoir mise en son doigt, il regarde attentivement quelque chose qui sort de la poche du Docteur, et dit.)

ARLEQUIN

Vous me la donnez, et je la prends. Qu'est-ce que je vois là ?

650

LE DOCTEUR

Ce sont les cordons de ma bourse !

ARLEQUIN

Et qu'est-ce qu'il y a dans votre bourse ?

LE DOCTEUR

Il y avait cinquante Louis, je vous en ai donné six, reste quarante-quatre.

(Après avoir un peu rêvé.)

ARLEQUIN

Quarante-quatre Louis d'or ! Je m'en vais dire un petit mot à l'Empereur.

655

(Il le pousse pour le faire s'en aller, et Arlequin se retire en riant.)

LE DOCTEUR *(l'en empêchant)*

Ho, non pas, s'il vous plaît.

LE DOCTEUR SEUL

Et où est donc Pierrot à présent ? Je voudrais bien qu'il eut été présent à la conversation que je viens d'avoir avec Monsieur l'Ambassadeur. Il ne serait pas si incrédule sur le chapitre de la Lune. Mais allons donner cette bonne nouvelle à ma fille.

660

SCÈNE VII

DE L'APOTHICAIRE ; Arlequin en Apothicaire, Le Docteur.

ARLEQUIN SORTANT D'UNE CHAISE À PORTEUR (*qui en s'ouvrant représente la Boutique d'un Apothicaire*)

Je suis persuadé, Monsieur, qu'une chaise percée dénoterait mieux un apothicaire, qu'une chaise à porteur. Mais comme cette Voiture ne mettrait pas en bonne odeur auprès d'une Maîtresse, et que l'équipage est un avantageux début pour la noce ; je me fais apporter chez vous, Monsieur, d'une manière élégante, pour vous présenter toutes les soumissions que la Pharmacie doit à la Médecine. Je ne viendrais pas vous consulter, Monsieur, s'il ne s'agissait que d'une maladie ordinaire ; mais je vous amène un sujet désespéré, sur lequel tous les simples ne peuvent rien, et dont la cure seule mettra votre Faculté en crédit. C'est moi, Monsieur, qui suis le malade et la maladie ; c'est moi qui suis gâté jusqu'au fond des moelles, de ce mal affreux qu'on ne guérit qu'avec cérémonies, et dont l'emplâtre est souvent plus dangereux que le mal ; c'est moi qui suis gangrené des perfections de Colombine ; c'est moi qui veut l'épouser ; et c'est moi, enfin, qui vous prie de me l'ordonner comme un Apozème savoureux, que je prendrai avec délices. Le Médecin en aura tout l'honneur, et l'Apothicaire tout le plaisir.

LE DOCTEUR

Paroles ne puent point ; vous êtes Apothicaire, volontiers ?

ARLEQUIN

Oui, Monsieur, grâce au Ciel : en gros et en détail, et à tel jour qu'il y a, on fait chez moi tout à la fois de la décoction pour trente douzaines de lavements. C'est moi, Monsieur, qui purge tous les ans les treize cantons le premier jour de Mai ; et je puis dire sans vanité, qu'il n'est point de

pays étranger qui ne connaisse Monsieur Cusiffle. C'est le nom de votre petit Serviteur.

685

LE DOCTEUR

Monsieur Cusiffle !

ARLEQUIN

Hélas, Monsieur ! Sans le procès que nous avons avec les parfumeurs, nous ne serions que trop riches.

LE DOCTEUR

Comment donc ?

ARLEQUIN

C'est une chose déplorable, Monsieur, de voir la décadence de notre profession ; et j'ose bien vous assurer que l'entreprise des parfumeurs regarde autant les médecins que les apothicaires.

690

LE DOCTEUR

Vous vous moquez, Monsieur Cusiffle ; et en quoi les médecins ?

ARLEQUIN

En quoi les Médecins ? Et la Pharmacie ne fait-elle pas corps avec la Médecine ? Sans nous qui remuons tous les jours les matières qu'on vous réserve si soigneusement chez les malades, à quoi aboutirait l'emploi d'un médecin ? Car pour tâter le pouls, vous savez qu'il n'est point de servantes ni de gardes d'accouchées, qui ne s'en mêlent tout à votre barbe, dans toutes les Maisons de Paris. Croyez-moi, Monsieur, l'affaire est de conséquence et pour vous et pour nous ; et si nous le perdions, nous n'aurions qu'à pendre notre seringue au croc.

700

LE DOCTEUR

Mais ces parfumeurs, Monsieur Cusiffle.

ARLEQUIN

Comment ? C'est une règle certaine dans la Grammaire, que la construction est en déroute, lorsque l'adjectif discordé d'avec le substantif ; de même aussi, la Médecine court risque d'aller à l'Hôpital, quand les Apothicaires ne font plus rien.

705

LE DOCTEUR

Hé ! Venons aux parfumeurs, Monsieur Cusiffle, sans préambule.

ARLEQUIN

J'y viens, Monsieur, j'y viens. La conservation de la beauté ayant été de tout temps le principal emploi des femmes, vous avez fort ingénieusement imaginé, que les qualités de quelques simples, pourraient beaucoup contribuer à la fraîcheur de leur teint. La question était d'appliquer ce remède ; et par un tempérament adroit, dont elles nous sont redevables, nous trouvâmes le moyen de les embellir sans les toucher, de les rafraîchir sans qu'elles en vissent rien, et de leur seringuer de la beauté par derrière. Cependant malgré une profession bien établie, les Parfumeurs veulent nous empêcher de donner des lavements aux femmes qui se portent bien, prétendant que les agréments de la beauté doivent sortir de leurs boutiques, et que ce n'est point à nous à nous mêler des visages.

710

715

LE DOCTEUR

À qui en ont ces marouffles-là ? Ils prétendent donc anéantir le clystère ?

720

ARLEQUIN

Vraiment, Monsieur, ils buttent là tout droit ; et si on les laisse faire, ils vont culbuter et les médecins et les apothicaires, par une peste de pommade composée de coquilles d'oeufs, de pieds de Moutons, et d'autres ingrédients, qu'ils débitent aux femmes sous prétexte de les embellir. 725
Vous savez, Monsieur, qu'une femme ne peut pas toujours être à quatorze ans ; et il n'est rien de si vrai que rien ne lui coûte quand elle s' imagine d'acheter de la jeunesse et de la Beauté. Ces Maroufles-là les prennent par leur faible, et leur font accroire qu'un pot de leur Pom-
made est un masque contre les années, et qu'un peu de blanc et de 730
rouge étendu sur le visage, démentent à coups sûrs tous les extraits baptistaires. Croyez-vous bien, Monsieur, qu'il y en a eu un qui a eu l'insolence de promettre à une femme âgée de soixante-quinze ans, de la faire redevenir fille, avec une once de pommade ?

LE DOCTEUR

Ah ! Vous en aurez menti, Messieurs les parfumeurs. Nous y donnerons 735
bon ordre. La Faculté défendra le lavement jusqu'à la dernière goutte.
Comment, Diable ! Une femme donnerait plutôt quatre pistoles d'un pot de pommade, que deux fois un lavement !

ARLEQUIN

Que je suis ravi, Monsieur, de vous voir entrer si chaudement dans les intérêts de la seringue ! Entre nous, c'est la plus belle rose de notre bon-
heur ; et si nous la perdions, nous ferions très mal nos affaires ; car plus 740
de Lavements, plus de bassins, plus d'apothicaire, plus de médecins.

COLOMBINE (arrivant)

Monsieur, c'est une femme de quatre-vingt-treize ans, qui pleure son mari, et qui se plaint de vapeurs.

LE DOCTEUR

Une femme de quatre-vingt-treize ans se plaint de vapeurs !

745

COLOMBINE

Dame, Monsieur, elle crie miséricorde, et demande votre Baume.

LE DOCTEUR

Colombine, dis-lui que je descends.

ARLEQUIN (*apercevant Colombine*)

Quoi ! Monsieur, c'est donc-là Colombine, celle que j'aime, et que je cherche en mariage ? Ah ! Souffrez que je la complimente dans cette vue-là.

750

LE DOCTEUR

Colombine, faites la révérence à Monsieur Cusiffle.

COLOMBINE

Comment dites-vous, Monsieur ?

LE DOCTEUR

Je vous dis de faire la révérence à Monsieur Cusiffle.

COLOMBINE

Ah ! Monsieur Cusiffle ! Ah, ah, le drôle de nom !

LE DOCTEUR

Taisez-vous, impertinente ; savez-vous que c'est le premier homme du monde, pour mettre un lavement en place ? Approchez, Monsieur. 755

ARLEQUIN (*après avoir fait la révérence à Colombine*)

Madame, mon esprit est tellement constipé dans le bas ventre de mon ignorance, qu'il me faudrait du sirop de vos lumières, pour liquéfier la matière de mes pensées.

COLOMBINE

Ah ! Liquéfier des pensées ! Que l'expression est galante ! Le joli homme d'apothicaire que Monsieur Cusiffle. 760

ARLEQUIN

Ah ! Madame, vous me seringuez des louanges qui ne sont dues qu'à vous. Votre bouche est un alambic, d'où les conceptions les plus subtiles sont quintessentielles. Tout le séné, et la rhubarbe de ma boutique, purgent moins mes malades, que la vivacité de vos yeux ne corrige les humeurs acres et mordicantes d'un amour enflammé, dont vous serez la pilule purgative, puisque votre humeur enjouée est un Orviétan souverain contre les accès mélancoliques d'un coeur oppilé de vos rares vertus, et de vos éminentes qualités. 765

COLOMBINE

Je ne croyais pas, Monsieur Cusiffle, être un remède si souverain contre la folie ; de ce train-là, vous m'allez faire passer pour un emplâtre à tous maux. 770

ARLEQUIN

Heureux le blé à qui une pareille emplâtre sera appliquée ! Adieu Catolicon de mon âme ; adieu belle fleur de pêcher. Je vais faire infuser dans la terrine de mon souvenir les gracieux attraits dont la Nature vous a
pourvue. 775

COLOMBINE

Adieu, Monsieur Cusiffle.

(Il se retourne vers le Docteur.)

ARLEQUIN

Adieu, doux antimoine de mes inquiétudes. Adieu, cher lénitif de mes pensées. Que je vous suis obligé, Monsieur, du plaisir que vous venez de me faire, en me permettant de parler à Colombine ! Je voudrais pour me
revancher de ce bienfait, que vous eussiez les hémorroïdes, je vous les
guérirais en vingt-quatre heures. 780

SCÈNE VIII

Le Docteur, Eularia, Isabelle, Colombine, Scaramouche.

ARLEQUIN

Comme ainsi soit, Docteur, que la Lune et l'Amour ont été de tous temps les ressorts principaux qui mouvent la tête des femmes, et quelques fois aussi celle des hommes, d'où il arrive que l'amour produit souvent le mariage, et le mariage produit presque toujours le croissant ; c'est ce qui m'a fait descendre de mon Empire ici-bas pour vous demander Isabelle en mariage, espérant sous votre bon plaisir, d'en frire bientôt une Pleine Lune, et ne doutant pas que par la suite de ce mariage, il
785
790

n'en sorte une couvée de petits croissants. Quel bonheur pour un médecin d'avoir engendrée la sultane de mon Empire !

LE DOCTEUR

Seigneur, votre Hautesse a bien de la bonté, de venir de si loin faire infuser des Empereurs dans ma Famille ; j'accepte cet honneur avec beaucoup de joie. Mais ma vieillesse ne me permet pas de suivre ma fille dans l'Empire de la Lune, oserai-je demander à votre Hautesse, de quelle humeur sont vos sujets ?

795

ARLEQUIN

Mes sujets : ils sont quasi sans défauts, parce qu'il n'y a que l'intérêt et l'ambition qui les gouvernent.

COLOMBINE

C'est tout comme ici.

800

ARLEQUIN

Chacun tâche de s'établir du mieux qu'il peut aux dépens d'autrui ; et la plus grande vertu dans mon Empire, c'est d'avoir beaucoup de bien.

LE DOCTEUR

C'est tout comme ici.

ARLEQUIN

Croiriez-vous que dans mes États il n'y a point de bourreaux ?

COLOMBINE

Comment ! Seigneur, vous ne faites point punir les coupables !

805

ARLEQUIN

Malepeste ! Fort sévèrement. Mais au lieu de les faire expédier en un quart d heure dans une Place publique, je les donne à tuer aux médecins qui les font mourir aussi cruellement que leurs malades.

COLOMBINE

Quoi, Seigneur, là-haut les médecins tuent aussi le monde ! Monsieur c'est tout comme ici.

810

LE DOCTEUR

Et dans votre Empire, Seigneur, y a-t-il de beaux Esprits ?

ARLEQUIN

C'en est la source. Il y a plus de soixante et dix ans que l'on travaille après un Dictionnaire, qui ne sera pas encore achevé de deux siècles.

COLOMBINE

C'est tout comme ici. Et dans votre Empire, Seigneur, fait-on bonne Justice ?

815

ARLEQUIN

On y fait à peindre.

ISABELLE

Et les Juges, Seigneur, ne s'y laissent-ils pas un peu corrompre ?

ARLEQUIN

Les femmes, comme ailleurs, les sollicitent ; on leur fait parfois quelques présents. Mais à cela près, tout s'y passe dans l'ordre.

LE DOCTEUR

C'est tout comme ici ; Seigneur, dans votre Empire, les maris sont-ils commodes ? 820

ARLEQUIN

La mode nous en est venue presque aussitôt qu'en France. Dans les commencements, on avait un peu de peine à s'y accoutumer ; mais présentement tout le monde s'en fait honneur.

COLOMBINE

C'est tout comme ici. Et les usuriers, Seigneur, y font-ils bien leurs affaires ? 825

ARLEQUIN

Fi ! Au Diable, je ne souffre point ces canailles-là. Ce sont des pestes à qui on ne fait point de quartier. Mais dans mes grandes villes, il y a d'honnêtes gens, fort accommodés, qui prêtent de la vaisselle d'argent aux enfants de Famille au denier quatre, quand ils ne trouvent point à placer leur argent au denier trois. 830

ISABELLE

C'est tout comme ici. Et les femmes sont-elles heureuses, Seigneur, dans votre Empire ?

ARLEQUIN

Cela ne se peut point comprendre. Ce sont elles qui manient tout l'argent, et qui font toute la dépense. Les maris n'ont d'autre soin que de faire payer les revenus, et faire réparer les maisons. 835

COLOMBINE

C'est tout comme ici.

ARLEQUIN

Jamais nos femmes ne se lèvent qu'après midi : Elles sont régulièrement trois heures à leurs toilettes, ensuite elles montent en carrosse, et se font mener à la Comédie, à l'Opéra, ou à la promenade. De là, elles vont souper chez quelque ami choisi ; après le souper, on joue, ou l'on court le Bal, selon les saisons, et puis sur les quatre ou cinq heures après minuit, les femmes se viennent coucher dans un appartement séparé de celui de leur mari ; en telle sorte qu'un pauvre diable d'homme est quelquefois six semaines sans rencontrer sa femme dans sa maison, et vous le voyez courir les rues à pied, pendant que Madame se sert du carrosse pour ses plaisirs.

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

C'est tout comme ici.

LE DOCTEUR *(voyant entrer un homme qui vient droit à Arlequin, lui dit)*

Seigneur, à qui en veut cet homme-là ?

ARLEQUIN *(se retournant, considère l'homme qui est si grotesquement habillé, et dit au Docteur)*

Monsieur le Docteur, n'est-ce pas là le Valet de carreau ?

850

(L'Homme donne un papier à Arlequin sans lui rien dire, et s'en va.)

LE DOCTEUR

Il est habillé comme lui.

ARLEQUIN (*déploie le papier, le regarde, le tourne de tous côtés, puis dit au Docteur*)

Monsieur le Docteur, savez-vous lire ?

LE DOCTEUR

Oui, Monseigneur.

ARLEQUIN DONNANT LE PAPIER AU DOCTEUR

Lisez donc cela ; car nous autres Empereurs, nous ne nous amusons point à lire, cela est trop bourgeois pour nous.

855

LE DOCTEUR (*après avoir lu tout bas, dit*)

Seigneur c'est un défi qu'on vous fait.

ARLEQUIN

Un Défi ! Un Défi ! À moi qui suis le Prince des Brouillards, le Roi des Crépuscules, et l'Imperativo modò tempore proesenti ! Et qui sont ces téméraires qui osent me défier ?

LE DOCTEUR

Les trois Chevaliers du Soleil.

860

(Les trois Chevaliers du Soleil entrent au son des Trompettes et des tambours ; et après qu'ils ont fait le tour du Théâtre, l'un d'eux s'avance vers Arlequin, et lui dit :)

ARLEQUIN

Qu'ils paraissent donc.

LE CHEVALIER

Sciaceo ed imaginario Imperator della Luna i tre Cavalleri del Sole, armati deguitissima segno, ti sanno intemdere, che emera follia il prétendere in Eularia, Isabella è Colombina, Lascia d'amarle o accigenti alla deffensa :

865

ARLEQUIN *(d'un ton fier et résolu)*

Messieurs ; vous venez faire les Gascons, à cause que vous êtes trois, et que je suis tout seul ; Mais voilà le Docteur et Scaramouche qui vont me seconder ; et après cela si vous voulez, nous trois contre vous trois.

LE CHEVALIER

Che farai ?

ARLEQUIN

Nous jouerons une partie à la Boule.

870

(Les Tambours et les Trompettes recommencent à jouer, Arlequin, le Docteur et Scaramouche s'arment, se battent et sont vaincus.)

LE CHEVALIER

Lascia la buffonnerie, et vediamo se hai tantoe forza nel braccio, quanta temerita nella lingua !

UN CHEVALIER *(à Arlequin qui est à terre)*

Arrenditi o sei morto?

ARLEQUIN

Ah ! Discourtois Chevaliers, tu m'as occis.

LE CHEVALIER

Rinunzio agli amori d'Eularia, Isabella, è Colombina.

875

ARLEQUIN

Rinunzio Eularia, Isabelle, Colombine, le chien, le chat, les poux, les puces, les punaises, et toute la famille.

(ET LA COMÉDIE FINIT.)

(s'avance, et dit à Arlequin)

UN AUTRE CHEVALIER *(s'avance, et dit à Arlequin)*

Cavaliere Codardo, prendi pur Colombina, c'ha me basta sol l'averra vinto.

CHANSONS

(CHANSON D'ARLEQUIN)

(Sur l'Air : La verte Jeunesse.)

(AUTRE CHANSON de la Comédie Italienne.)